FEMME

Album Infini

De

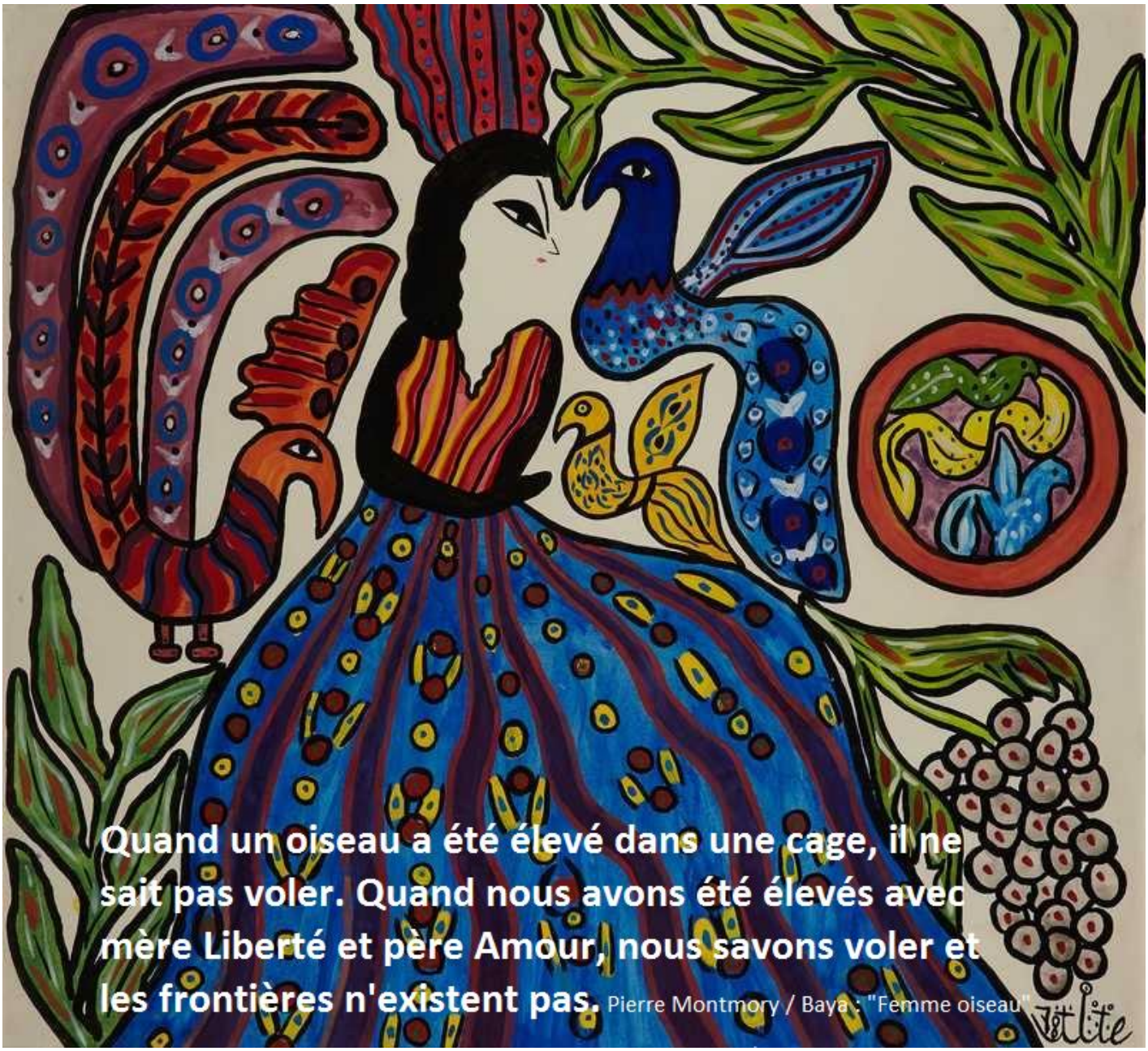
Pierre

MONTMORY

Trouveur - Éditeur

www.poesielavie.com

Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. O femmes! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit; que vous reste-t-il donc? La conviction des injustices de l'homme; la réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets de la nature. Qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise? Olympe de Gouges, Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne : http://www.siefar.org/docsiefar/file/Gouges-D%C3%A9claration.pdf


Quand un oiseau a été élevé dans une cage, il ne sait pas voler. Quand nous avons été élevés avec mère Liberté et père Amour, nous savons voler et les frontières n'existent pas. Pierre Montmory / Baya : "Femme oiseau"

Quoi ! il y a un être, un être sacré, qui nous a formés de sa chair, vivifiés de son sang, nourris de son lait, remplis de son cœur, illuminés de son âme, et cet être souffre, et cet être saigne, pleure, languit, tremble. Ah ! Dévouons-nous, servons-le, défendons-le, secourons-le, protégeons-le ! Baisons les pieds de notre mère !

Avant peu, n'en doutons pas, justice sera rendue et justice sera faite. L'homme à lui seul n'est pas l'homme : l'homme, plus la femme, plus l'enfant, cette créature une et triple constitue la vraie unité humaine. Toute l'organisation humaine doit découler de là. Assurer le droit de l'homme sous cette triple forme, tel doit être le but de cette providence d'en bas que nous appelons la loi.

Redoublons de persévérance et d'efforts. On en viendra, espérons-le, à comprendre qu'une société est mal faite quand l'enfant est laissé sans lumière, quand la femme est maintenue sans initiative, quand la servitude se déguise sous le nom de tutelle, quand la charge est d'autant plus lourde que l'épaule est plus faible : et l'on reconnaîtra que, même au point de vue de notre égoïsme, il est difficile de composer le bonheur de l'homme avec la souffrance de la femme. **Léon Richer**

Liberté
la déesse
de
l'Humanité
créé
le monde
et enfante
les
humains
avec
le dieu
Amour
www.poesielavie.com

Il n'existe pas d'être humain sans culture.
Pierre Montmory - trouveur

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante

Tu ne crois pas en moi

Alors je chante tout seul

Pour toi mon amour

Chanson puissante

Toi en moi

Chante tout seul

Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messager

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L’enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l’abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J’ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l’écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, moi le passant qui t'attend pour te nommer!
Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupeaux des sans noms et des n'avoir pas.
Pierre Montmory - trouveur

Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, le passant qui t'attend pour te nommer !

Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupeaux des sans noms et des n'avoir pas.

Les bisous

Gare à l'eau vive

Gare aux serments

La joie de vivre a des amants

À l'homme:
La femme
est ton hôte.
La femme
est ton
autre.
Accueille-la !
La femme te
révèle à toi-
même.
La femme te
fait grandir.
Invite-la !
WWW.ALLUREPHOTOGRAPHY2.COM
Pierre Montmory - trouveur

LA VÉRITÉ
La vérité marche pieds nus
dans le sable
Les vagues de la mer
effacent la trace
Éphémère de tous ses pas
mémorables
Qu'use le grain de sable
nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son
voile pudique
La lumière disperse les
ombres du doute
Le matin jusqu'au soir
montre la route
D'une femme seule dans la
rumeur publique

La vérité reste vierge
malgré tous
Les rêves des amants qui la
courtisent en vain
Même les meilleurs d'entre
eux la frôlent en chemin
Elle leur échappe au premier
rendez-vous

La vérité est une garce qui
rend fou
Les plus braves prétendent
à sa robe floue
Perdent la tête usent toute
leur astuce
Sans jamais la marier
fiancés pas plus

Pierre Montmory - trouveur

La vérité est une promesse
pas un dû
Et même s'il elle nous
excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue
de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets
d'ingénue

Parfois on voudrait la
garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la
vêtir de soie
Mais elle est courtisane de
bon aloi pas veule
Nous laisse dans le décor
et nous plante là

La vérité marche pieds nus
dans le sable
Les vagues de la mer
effacent la trace
Éphémère de tous ses pas
mémorables
Qu'use le grain de sable
nombreux et tenace

LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique
La lumière disperse les ombres du doute
Le matin jusqu'au soir montre la route
D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous
Les rêves des amants qui la courtisent en vain
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou
Les plus braves prétendent à sa robe floue
Perdent la tête usent toute leur astuce
Sans jamais la marier fiancés pas plus

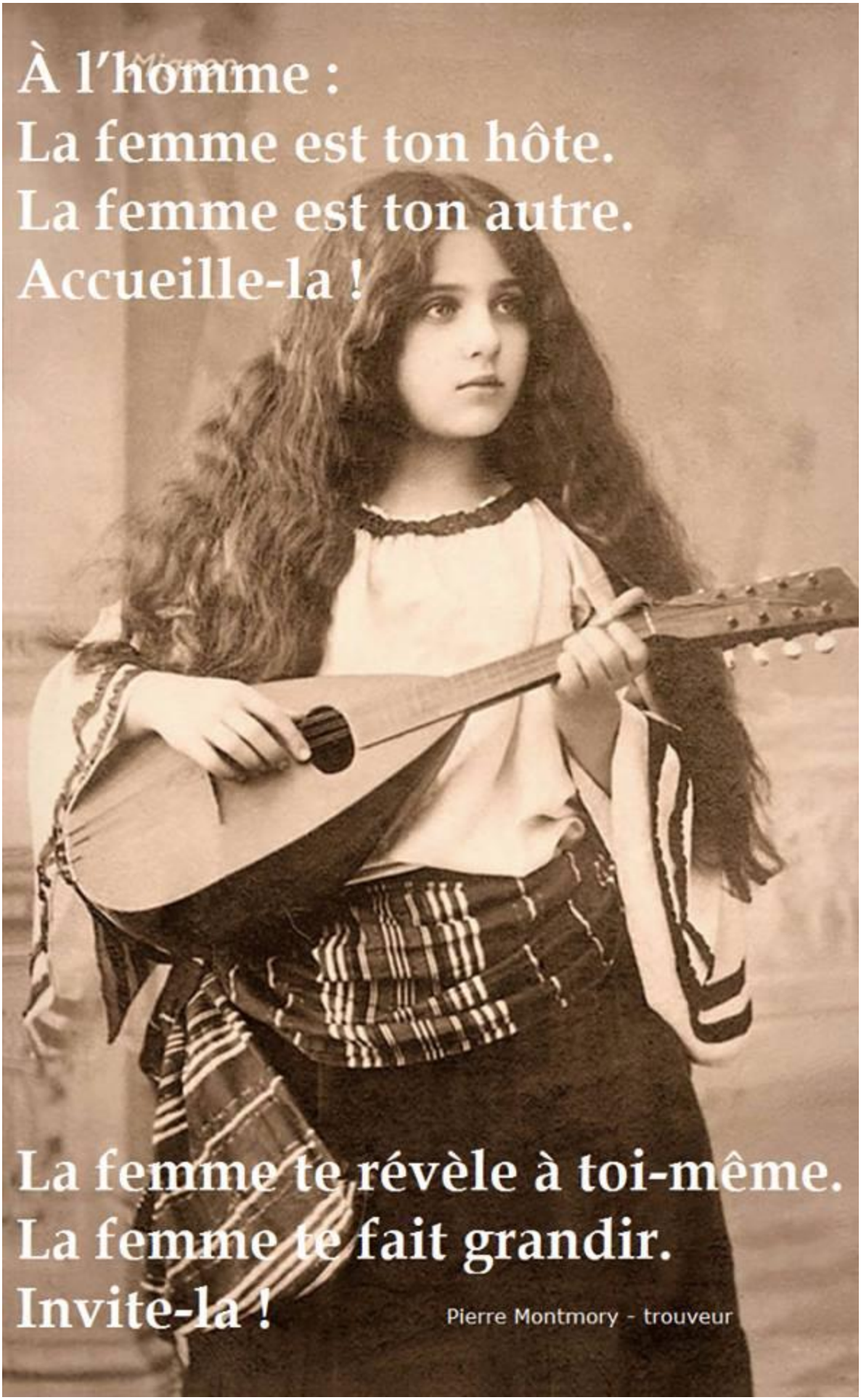
La vérité est une promesse pas un dû
Et même s'il elle nous excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule
Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Ce poème dérange celles et ceux qui prétendent savoir, connaître, posséder la vérité. Celles et ceux qui veulent contrôler et dominer. Celles et ceux qui m'insultent et cherchent à m'intimider. Celles et ceux qui veulent la femme enfermer.

Pierre Marcel Montmory
La joie de vivre a des amants.
Gare à l'eau vive, gare aux serments.


À l'homme :
La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !
La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !
Pierre Montmory - trouveur

DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer
Les ruines où son cœur dormant est enterré
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle
Sur le sol de mes étés je gémis blessé
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie
Laveront-elles toutes les blessures du jour
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon
Le vent dans son voile lui chante une chanson
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu

Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire

Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

Pierre Montmory - trouveur

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N’être qu’un humain
N’avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d’étoiles
Marcheur d’infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu

Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d’un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

L'AMOUREUX
Quand j'ai donné,
J'ai donné
Ce que j'ai donné ne
m'appartient plus.
L'amour ne peut être
souillé.
L'amour n'est pas non plus
un souillon.
Nous parlons d'autre chose
La chose dont nous voulons
parler
Nous échappe.
Très peu de gens connaisse
l'amour.
Très peu de gens aiment.
Quand nous ne trouvons
pas les mots.
C'est que nous sommes
encore ignorants.
L'amour le sait.
Pierre Morency - trouveur

L’AMOUREUX

Quand j'ai donné,

J'ai donné

Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.

L'amour ne peut être souillé.

L'amour n'est pas non plus un souillon.

Nous parlons d'autre chose

La chose dont nous voulons parler

Nous échappe.

Très peu de gens connaisse l'amour.

Très peu de gens aiment.

Quand nous ne trouvons pas les mots.

C'est que nous sommes encore ignorants.

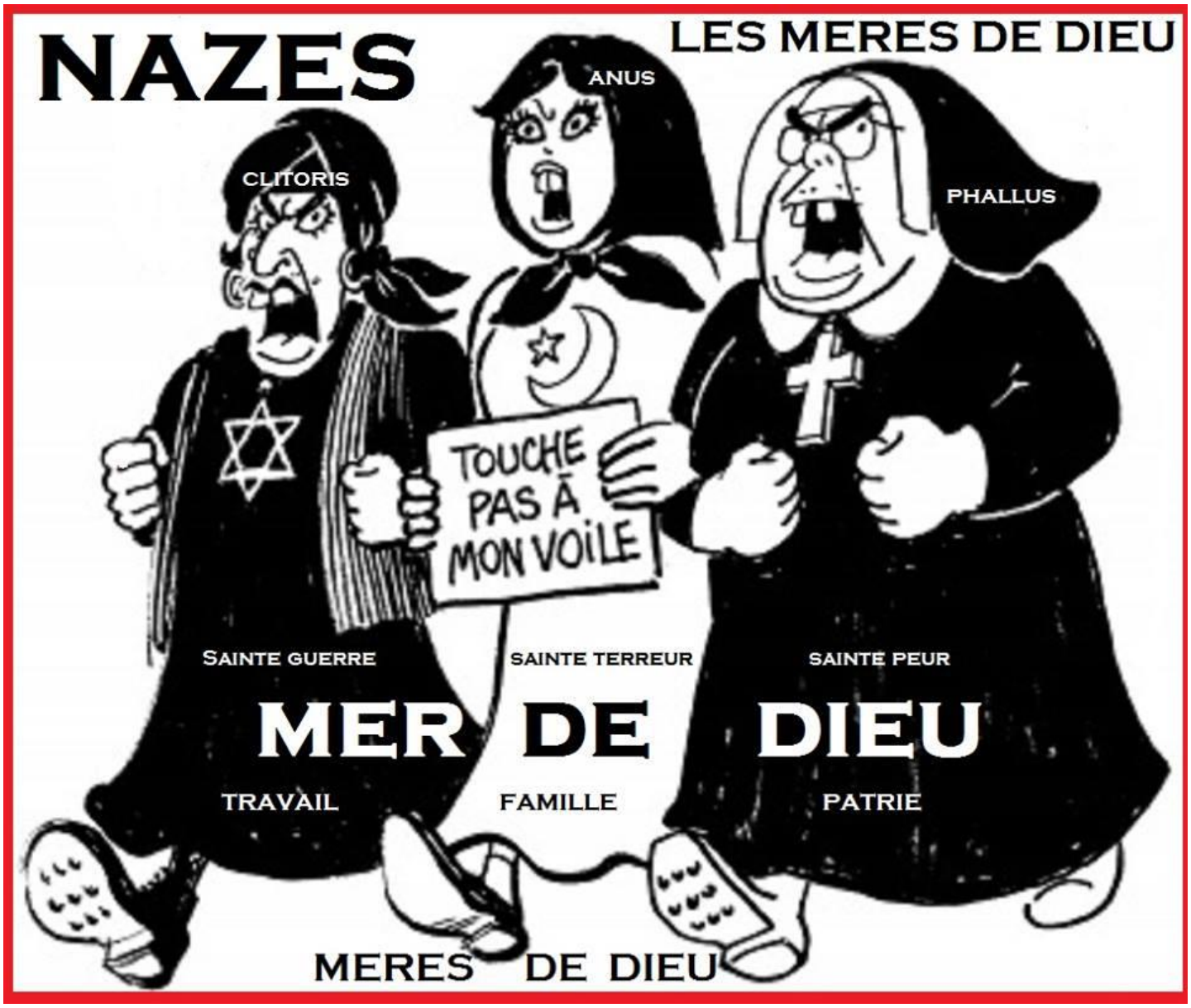
L'amour le sait.

LA MUSE
Elle n'est pas pauvre.
C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.
Elle ne s'ennuie pas, elle aime.
Peu de gens ont cette liberté d'être.
Je cherche partout cette liberté.
Je me sens enchainé quelque part.
Les chaînes sont dans la tête qui oblige.
Vive la Liberté !
Pierre Montmory - trouveur

À l'homme :
La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !
La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !
Pierre Montmory - trouveur

La joie de vivre a des amants.
Gare à l'eau vive.
Gare aux serments.
Pierre Montmory - trouveur

Déesse de l'Humanité
intelligence
Prophétesse
Je tombe d'elle
Lumière
Je l'invite.
Ecoute
Je la prie.
Sa religion :
elle croît en l'Été
Curiosité
Ouverture
Mon autre
joueuse
grâce
Mon hôte
Elle naît
sans peur.
TENDRESSE
voile de peau
LIBERTÉ
AMOUR
Elle vit
sans peur.
VOLONTÉ
COURAGE
désordre
naturel
Elle meurt
sans peur.
FORCE
sincère
LE
DROIT
D'ÊTRE
FEMME
Je tourne autour d'elle
posée
Matrimoine
menteuse
Elle me fait grandir
mystère
La liberté d'aimer
L'égalité des amies
La sororité sans frontières
Elle me révèle
à moi-même
Je crois en elle
intrépide
Pierre Montmory - trouveur


NAZES
LES MERES DE DIEU
ANUS
CLITORIS
PHALLUS
TOUCHE PAS À MON VOILE
SAINTE GUERRE
SAINTE TERREUR
SAINTE PEUR
MER DE DIEU
TRAVAIL
FAMILLE
PATRIE
MERES DE DIEU

Liberté, pourquoi ?
L'Égalité indiffère parce que
les humains s'ignorent.
La Fraternité exclue
les étrangers trop différents.
La Parole interdit
trop de questions.
L'Oreille contemple le silence.
Les Muscles disent
la satisfaction du ventre.
La Tête se remplit de cris.
Les Mains violent
l'innocence.
La Force commande
le corps.
La Lumière brûle
les caresses.
La rose
pleure
à cause
des blessures
causées par
ses épines.
Pierre Marcel Montmory - trouveur

Liberté, pourquoi ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L’Égalité indiffère parce que les humains s’ignorent.

La Fraternité exclue les étrangers trop différents.

La Parole interdit trop de questions.

L’Oreille contemple le silence.

Les Muscles disent la satisfaction du ventre.

La Tête se remplit de cris.

Les Mains violent l’innocence.

La Force commande le corps.

La Lumière brûle les caresses.

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

Cette photo représente
le rêve plein de douceur de
la jeunesse
dans son
printemps.
Les filles
se griment comme elles
veulent, petites personnes
qui sont libres et qui ont le
droit d'aimer. C'est ainsi
l'Humanité :
un pays merveilleux
où vivent les amoureux.
Pierre Montmoty - trouveur

Pays slam sans femmes
Sans dieux pour pleurer
Pays slam sans âme
Sans amour pour espérer
Gilles Garnier - photographe
Pierre Marcel Montmory - trouveur

LES MOTS QUI DISPARAISSENT

Amour

Je t'aime

Courage

Tendresse

LES ACTES INTERDITS

Pleurer

Rire

Rêver

Penser

Pourquoi

Non

Moi-je

Conscience

Heureux

Solitaires

Étrangers

Trop

LES MOTS INTERDITS

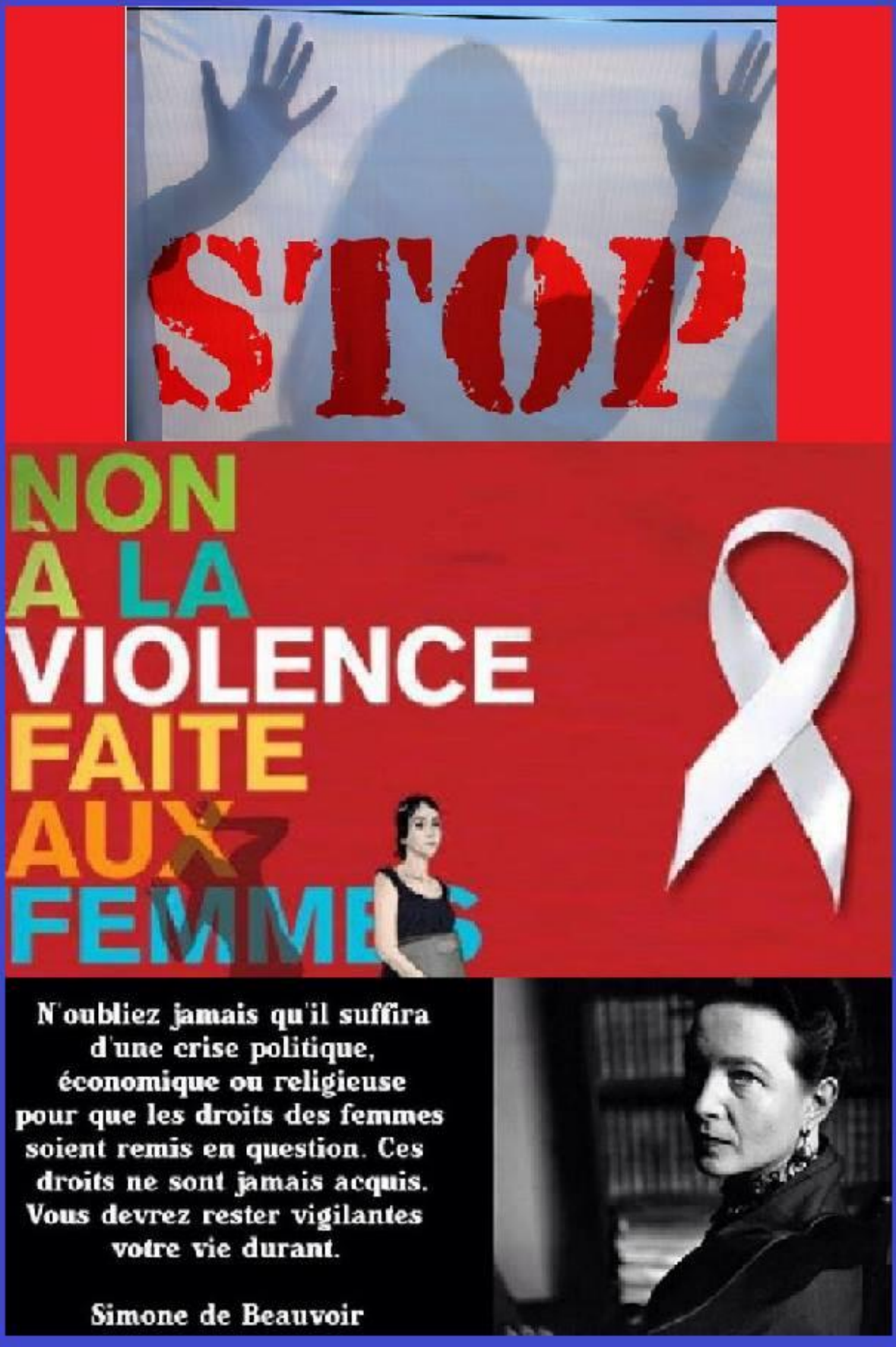
LES GENS INTERDITS

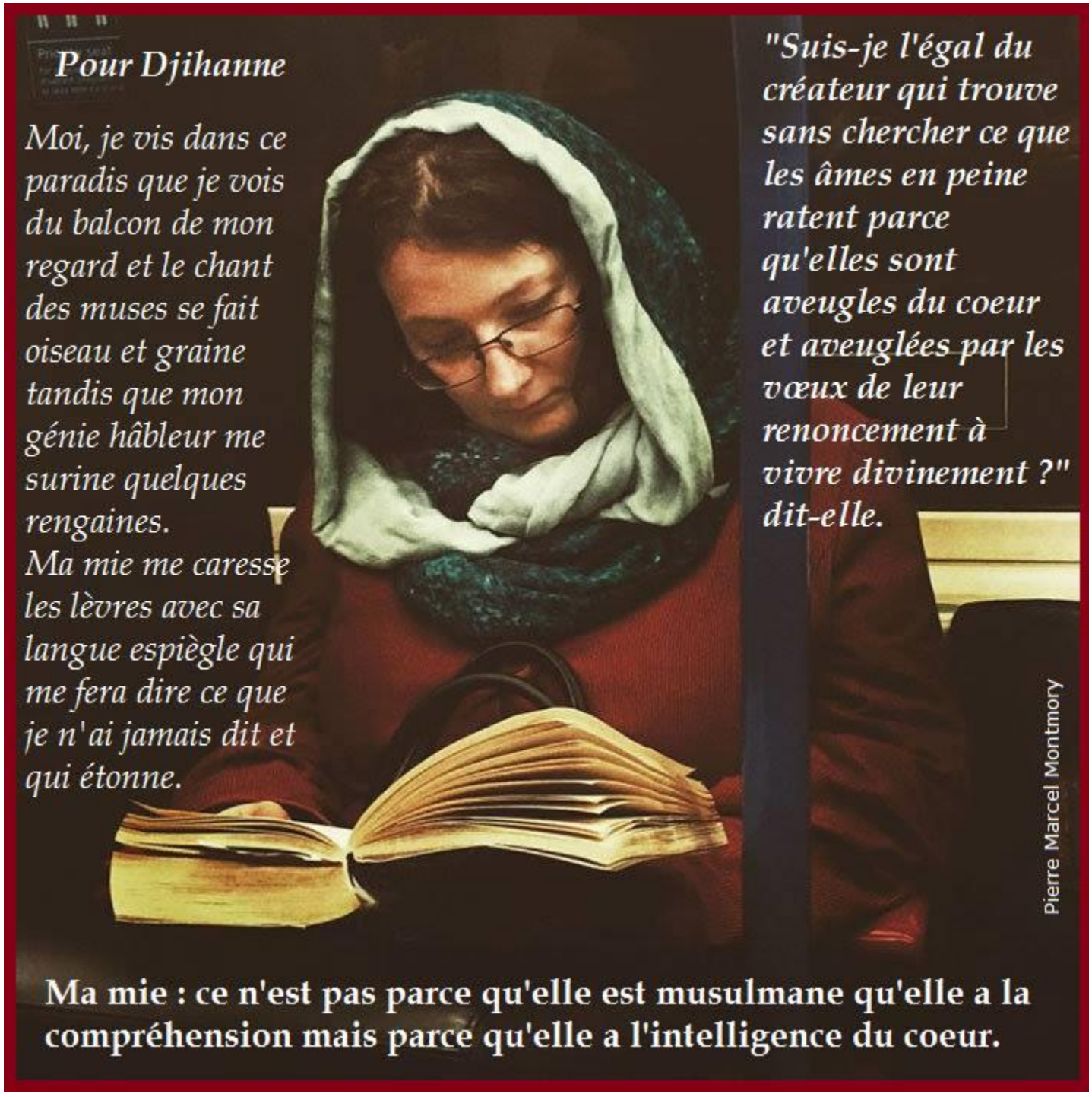
Pierre Marcel MONTMORY

LA VIE
EST
AMOUR
Pierre Montmory - trouveur

L'Homme est un archipel
Comme comme comme
Le soleil construit son île
Touche ma main pour la première fois
Mes yeux nés après ta bouche
L'Homme est un archipel
Comme comme comme
La chapelle belle de celle
Qui joue de tout elle jouit
La flûte s'avance dans le soir danse
Voyez-vous le cinéma que l'on donne
Les papillons s'accrochent au ciel
L'Homme est un archipel
Quand il rencontre quelqu'un
Sur la route des enfants
Sous le ciel avec celle qui s'appelle
Archipel
Pierre Montmory - trouveur

L'école buissonnière
LEÇON D'HISTOIRE:
Pour se débarrasser de l'enfer des religieux, les peuples libres attendent le moment de la prière où les fous sont réunis dans leur lieu de culte.
La nature qui a le droit d'aimer prend sa liberté, et la joie de vivre donne ses amoureux.
La Terre, seul paradis possible, où la vie est sacrée.


STOP
NON
A LA
VIOLENCE
FAITE
AUX
FEMMES
N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.
Simone de Beauvoir


Pour Djihanne
Moi, je vis dans ce paradis que je vois du balcon de mon regard et le chant des muses se fait oiseau et graine tandis que mon génie hâbleur me surine quelques rengaines.
Ma mie me caresse les lèvres avec sa langue espiègle qui me fera dire ce que je n'ai jamais dit et qui étonne.
"Suis-je l'égal du créateur qui trouve sans chercher ce que les âmes en peine ratent parce qu'elles sont aveugles du coeur et aveuglées par les vœux de leur renoncement à vivre divinement ?" dit-elle.
Pierre Marcel Montmory
Ma mie : ce n'est pas parce qu'elle est musulmane qu'elle a la compréhension mais parce qu'elle a l'intelligence du coeur.

À l'homme :

La femme est ton hôte.

La femme est ton autre.

Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.

La femme te fait grandir.

Invite-la !

Pierre Montmory - trouveur

Puisque dévoiler mes jambes cause des tremblements de terre et mes cheveux cyclones et vents froids .
Puisque un bout de ma gorge fait monter la mer et des terrains glissent au son de ma voix .
Puisque mon sein qui allaite provoque famine et misère et que mes bras nus réchauffent le climat .
Puisque mon sourire déstabilise l'univers et réveille tous les instincts bas .
Puisque je suis derrière toutes les catastrophes naturelles , alors crains moi .
Car force divine je suis et le misérable mortel c'est toi .

Taous Ait Mesghat

Une femme libre
est
plus
grande
qu'un dieu.

www.poesielavie.com

FEMME + HOMME = HUMANITÉ
Pierre Montmory - trouveur

La femme objet ?
C'est une idée.
Les idées sont aussi
des objets que l'on expose.
Et pourquoi seriez-vous contre ?
Libre à vous de ne pas regarder !
Ce ne sont que des images !
Et vous n'êtes qu'un(e) hypocrite !
Je ne fais aucun mal aux femmes,
au contraire,
je les célèbre à ma manière !
Dario Fo - dessinateur et Pierre Montmory - trouveur

LIBERTÉ
AMOUR
MA RELIGION JE CROIS EN L'ÉTÉ
C'EST ÉCRIT SUR MA PEAU
INTELLIGENCE
PENSÉES
DÉESSE
FORCE
RÊVES
VOILE DE PEAU
CHAQUE FEMME A UN NOM À ELLE
N'APPARTIENT À PERSONNE
LE DROIT D'ÊTRE FEMME

FEMME MONDE

Elle vote pour elle

LIBERTÉ

AMOUR

Ali Krieger, footballeuse

UN MONDE DE FEMME

Clair de femme
Pierre Marcel MONTMORY - www.poesielavie.com -

LE CIEL EST OUVERT
LIBERTÉ
AMOUR
Chant McMillan - athlète
LA FEMME MONDE TOURNE

L'ANARCHIE NATURELLE DE LA VIE

(Ou, la vie n'a pas de sens,
- certains humains
veulent à tout prix lui en donner un)
Faut pas oublier celles et ceux qui
ne sont ni laïcs et ni religieux.
Celles et ceux qui s'en fichent.
Celles et ceux qui sont eux-mêmes et
qui se prient eux-mêmes.
Celles et ceux qui sont simplement
des humains.
Celles et ceux qui
n'ont pas demandé à naître et qui
s'adaptent avec compassion et qui
sont en sympathie avec le monde
tel qu'ils l'ont trouvé en entrant.
Celles et ceux qui ne commandent
ni obéissent.
Celles et ceux qui ont leur volonté qui
leur suffit pour faire le bien ou le mal
suivant leur volonté.
Celles et ceux qui sont responsables
c'est à dire qui répondent d'eux-mêmes.
Celles et ceux qui sont heureux.

CAR IL N'Y A QUE LA VIE QUI EST SACRÉE.

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - *Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

Le familier, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.
Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.
Il n'existe pas d'être humain sans culture.
Nous aimons et nous souffrons de la même manière.
Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.
Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.
Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.
Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.
Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.
Notre art de vivre est l'art d'être humain

Pierre Marcel MONTMORY - poesielavie.com -

À l'homme :

La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - *Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

Un
enfant
Un
nouveau
monde
au
monde

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits

paroles de Pierre Marcel Montmory - **www.poesielavie.com** - *sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

Liberté
La déesse
De l'Humanité
A enfanté les humains
Avec le dieu Amour

paroles de Pierre Marcel Montmory - **www.poesielavie.com** - *sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

LES MUSES D'ANTAN

par Pierre Marcel MONTMORY

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
Si on te donne un ordre tu désobéis.
Si on t'interroge tu te tais.
S'il faut dire oui, tu dis non quand même.
S'il faut dormir, toi tu veilles.
S'il faut veiller, toi tu dors.
S'il faut le respect, toi tu dis merde.
S'il faut se taire, toi tu cries.
Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.
Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.
Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c'est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.

Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.
Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant(e).
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

www.poesielavie.com

LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
Si on te donne un ordre tu désobéis.
Si on t'interroge tu te tais.
S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S’il faut dormir, toi tu veilles.
S’il faut veiller, toi tu dors.
S’il faut le respect, toi tu dis merde.
S’il faut se taire, toi tu cries.
Tu es l’ancêtre, le père, le patron, l’ouvrier de ta vie.
Tu es l’ancêtre, la mère, la patronne, l’ouvrière de ta vie.
Tu n’entends pas les insultes et les menaces t’indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
Tu n’as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c’est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.
Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.

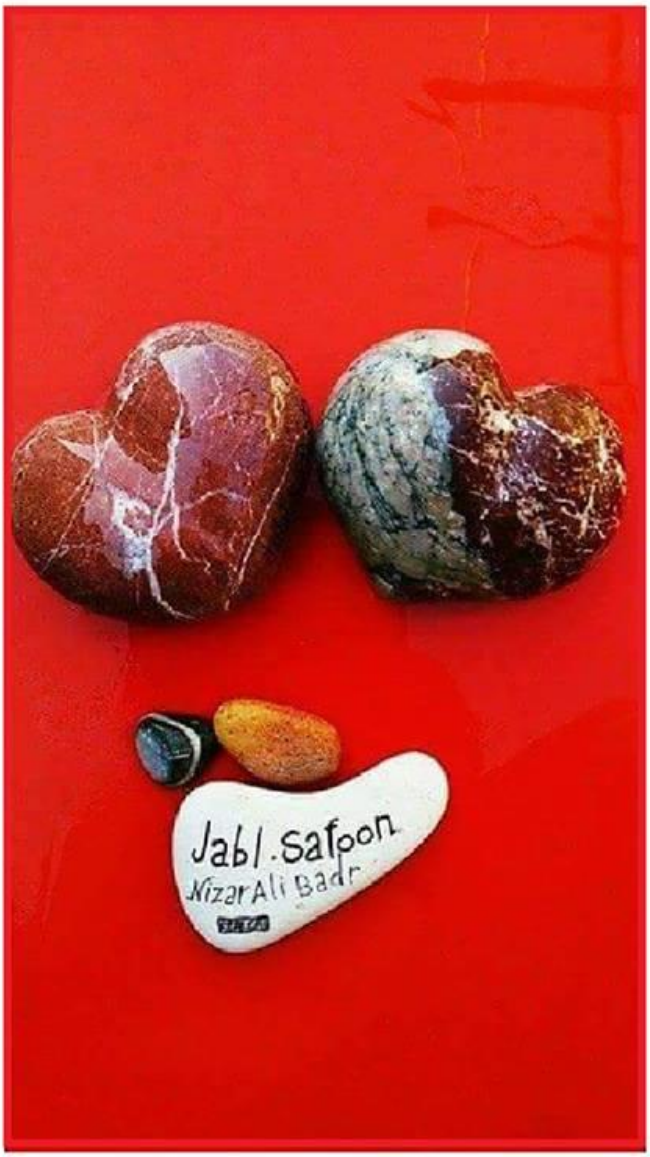
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.
Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant.
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

LE PAYS SOLITAIRE
Le mot amour est un mot qui vient d'un pays
que peu de gens habitent
parce qu'il se passe de drapeau.
L'amour est debout, il vit au grand air.
Dans le cœur des êtres humains.
Il est secret et personne ne défile devant lui.
L'amour se fout des clôtures des cultures.
L'amour est dans l'être humain sans possession
que lui-même au pays de la Terre sacrée.
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

LE PAYS C'EST LE CŒUR
Si tu veux le plus grand pays du monde
Ne te fais que des amis
Tu ne connaîtras plus d'étrangers
Les frontières seront tombées

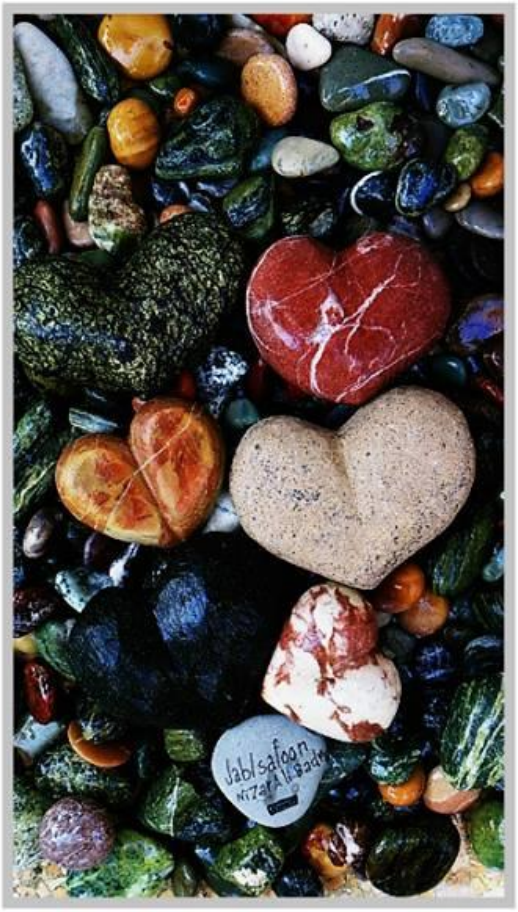
L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS
Tu souffres
Tu es joyeux
Tu es amoureux
Je suis comme toi
Nous sommes des êtres humains

L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l'amour
L'amour !



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

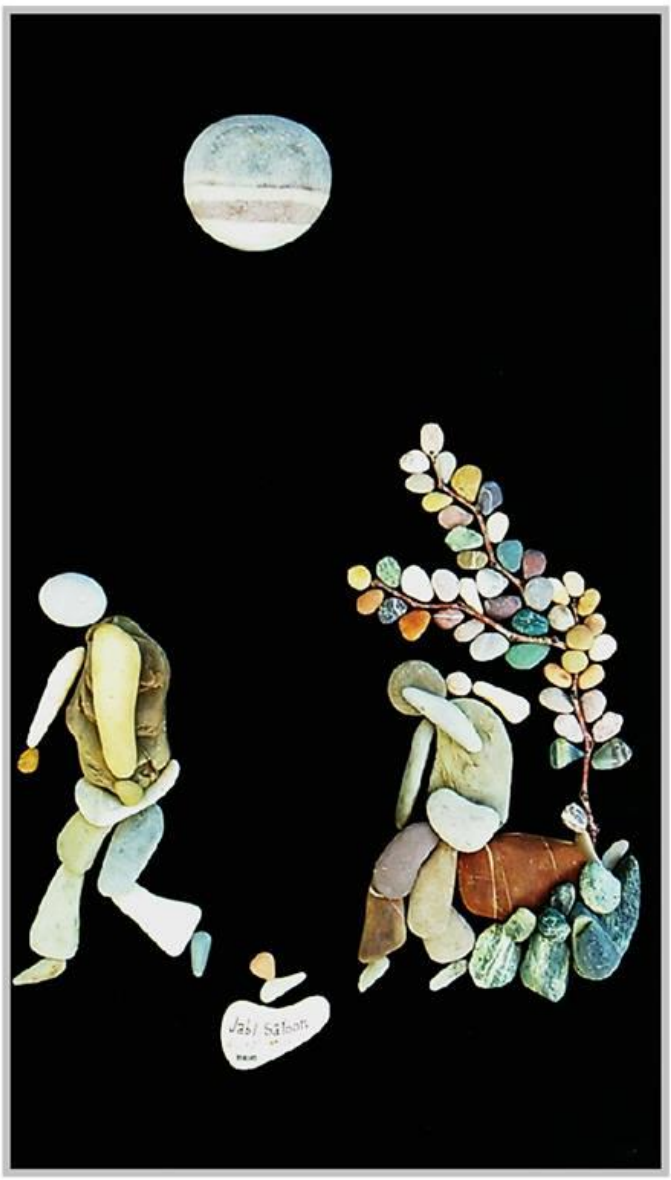
La joie de vivre a des amants.

paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculptures de Nizar Ali Badr / Jabi Safoon / Syria Lattakia

Gare à l'eau vive. Gare aux serments.

PARTIR

mon cœur voudrait rester
mais je dois partir
partir pour fuir
l'habitude
partir pour cueillir
la solitude
quand ton cœur veut me suivre
et que tu dois rester
rester par devoir
être soumis(e)
rester pour veiller
des fantômes
quand il n'y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
parts
aie confiance
et surtout n'oublies pas
que tu es né(e) bon(ne)



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.
Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

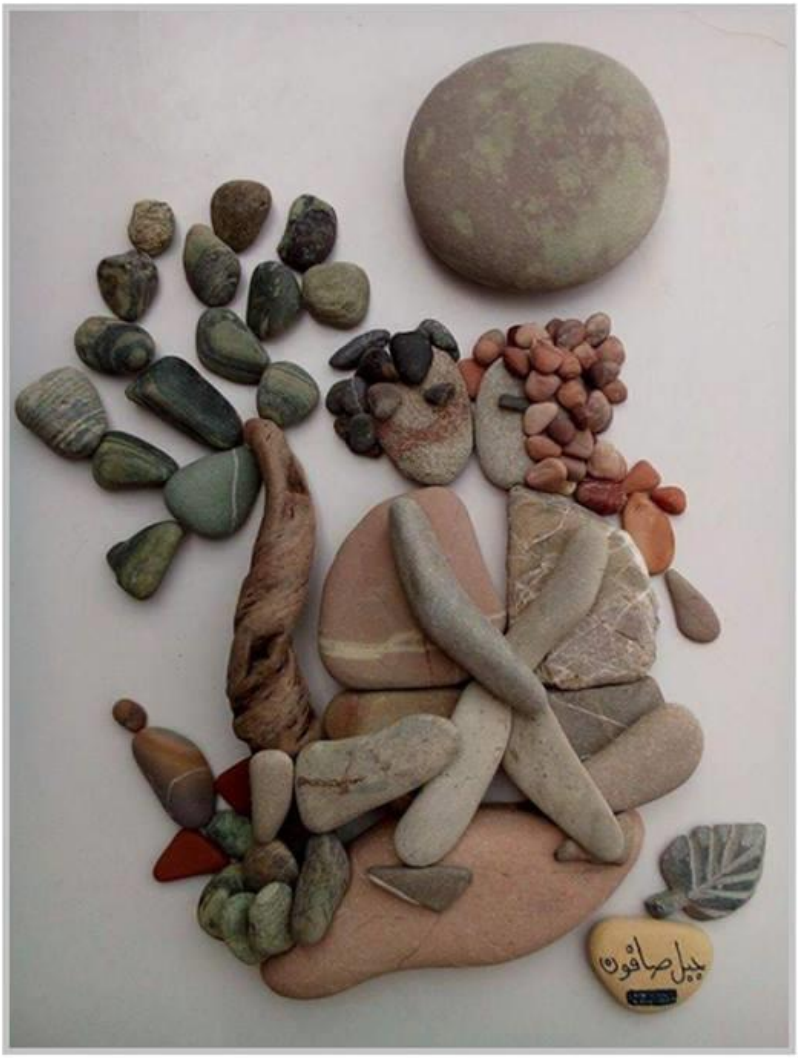
Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France

sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

LA FIANCÉE

sculpture de Nizar Ali Badr
paroles de Pierre Montmory

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Pendant que ta bouche rougissait vermeille
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
À ton front pendait une mèche rebelle
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ton rire se confondait à mon rire
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et nous deux au soleil devant les étoiles
Dans l'Univers des solitudes banales
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
Et les éclairs et le déluge sur la Terre
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
L'orage déchirait ce morceau de toile
Et froissait ta parure originale
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée
Des humains en colère t'avaient frustrée
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Amoureux de vivre j'étais sans pareil
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais je marche dans le grand désert des humains
Couronne sur la tête une lyre à la main
Te délivre avec mon poème de vilain

LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil

Pendant que ta bouche rougissait vermeille
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
À ton front pendait une mèche rebelle
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ton rire se confondait à mon rire
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et nous deux au soleil devant les étoiles
Dans l'Univers des solitudes banales
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
Et les éclairs et le déluge sur la Terre
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
L'orage déchirait ce morceau de toile

Et froissait ta parure originale
Dans une orgie d’injures dites par des vestales

Oui, j’ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais à mon réveil tu n’étais plus fiancée
Des humains en colère t’avaient frustrée
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j’ai rêvé que tu enlevais ton voile
Sur la place publique ils m’ont mis aux fers
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l’Enfer
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j’ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Amoureux de vivre j’étais sans pareil
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j’ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais je marche dans le grand désert des humains
Couronne sur la tête une lyre à la main
Te délivre avec mon poème de vilain

AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.
Mon cœur ne peut s'arrêter.
Je dois continuer.
Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.
Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du firmament qui charrie le sang des brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants prennent là leur élan pour l'inique saut dans le néant.
Ne m'attends pas.
Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.
Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.
Ne m'attends pas.
Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

sculpture de Nizar Ali Badr

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.
Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.
Ne m'attends pas.
Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.
Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.
Ne m'attends pas.
Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.
Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.
Ne m'attends pas.
Je ne t'attends pas.
Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.
Je marche pour t'atteindre plus loin.
Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.
Alors, ne m'attends pas.
Je te rejoins.

Pierre Marcel Montmory

www.poesielavie.com

AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.

Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du

firmament qui charrie le sang des brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants prennent là leur élan pour l'inique saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m’attends pas.

Je ne peux revenir là où je t’ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m’attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l’absence n’a pas de cœur à l’ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l’air sec et craquant des jours indigents.

Ne m’attends pas.

Je ne t’attends pas.

Mais, s’il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j’ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t’atteindre plus loin.

Le chemin n’aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c’est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m’attends pas.

Je te rejoins.

LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

sculpture de Nizar Ali Badr - paroles de Pierre Marcel Montmory

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
Séparés de notre espoir notre fils
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole
À dire que j'aurais dite à dire
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu
Tournent les aiguilles de l'horloge
Au rendez-vous d'amour
Le silence s'est tu

www.poesielavie.com

paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr

Un enfant libre
est
plus
grand
que l'Univers.

www.poesielavie.com

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes. En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses. Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines. Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat -des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier. La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée. L' "homme" n'est point libre mais a un prix. La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas. La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes. La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis.

SHOPPING

image de Béatrice van den Bossche
texte de Pierre Marcel Montmory

Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boites.
Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.
Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table. Le désir est inutile quand on aime. Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème. Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

SHOPPING

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes. En fait, très peu de

femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses. Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines. Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat -des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier. La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée. L' "homme" n'est point libre mais a un prix. La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas. La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes. La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis.

Maintenant, une personne qui s’aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent

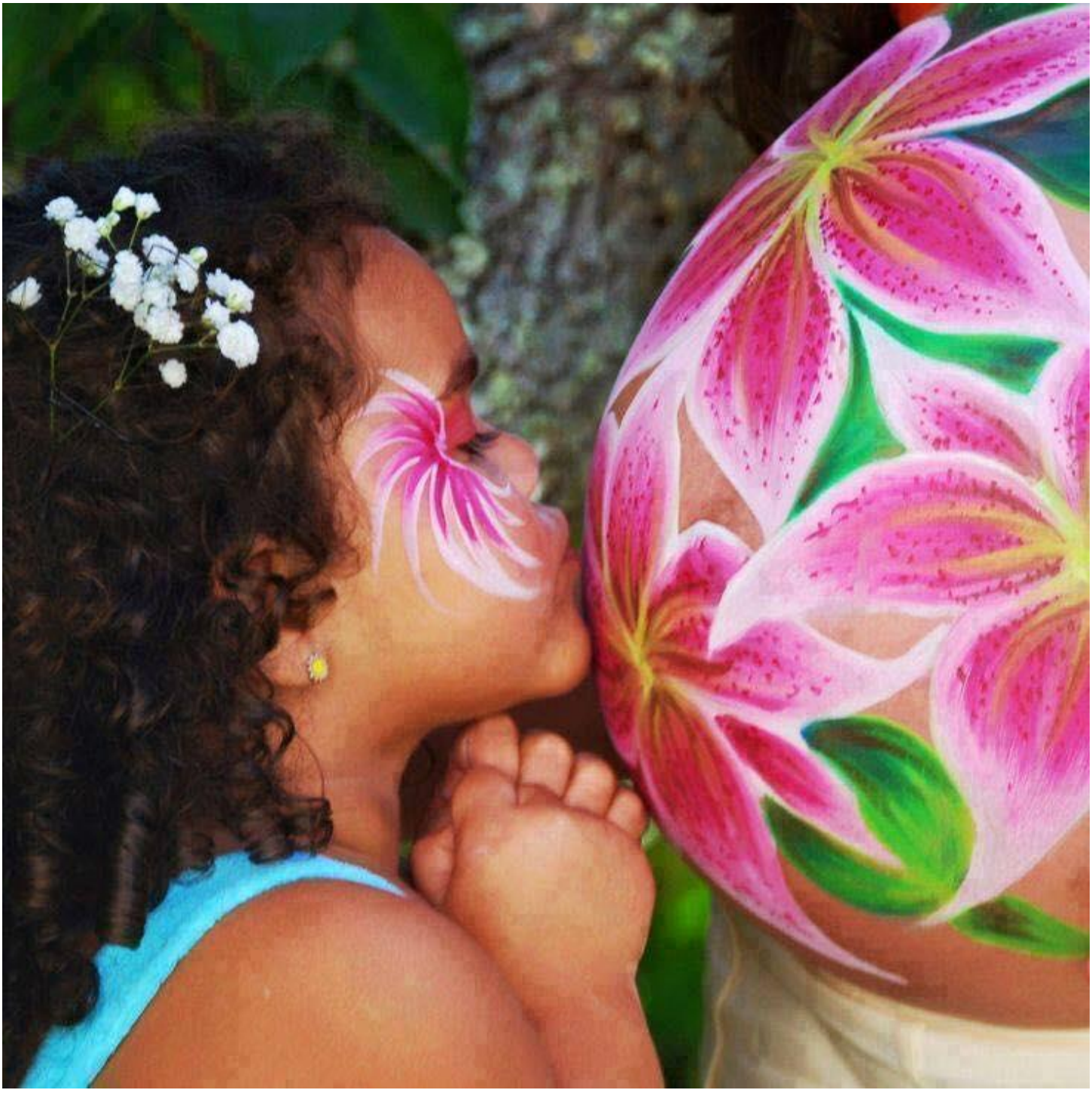
belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boites.

Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.

Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table. Le désir est inutile quand on aime. Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème. Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

Libérez la liberté
Sans négocier
Fêtez l'intelligence
Sans compromis
Dansez la beauté
Sans morale
Chantez le courage
Sans les armes
Écrivez la tendresse
Sans condition
Parlez de tout
Sans limite
Aimez vous
Sans doute

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - *sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*



POUR UNE FEMME,

Être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte ! Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères. Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur !

La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence.

Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes… l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais

leur nouveau-né contre leur corps… Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon !

Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur.

Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

Nous ne choisissons pas nos parents comme nous ne choisissons pas nos enfants. Nous sommes les fruits du mystère que l'amour peut seul élever.

La pénitence et la fatalité sont un monde sans amour, tandis que l'espoir et le courage sont l'amour. Et l'amour ne peut-être que dans le cœur d'un être humain.

L'homme et la femme réalisent l'Humanité quand ils se tiennent par la main.

La nouvelle ignorance sexuelle

Pour comprendre l'épidémie de harcèlement sexuel, il faut se tourner vers les industries qui jouent sur nos vulnérabilités, avance l'auteure **Nancy Huston**.

Depuis un bon moment déjà, la théorie du genre fait des ravages en France : non seulement elle conforte la puissante tendance des intellectuels à demeurer aveugles et sourds aux réalités les plus rustiques de l'existence animale sur terre, singulièrement l'enfantement, mais de plus, décrivant les rapports hommes-femmes exclusivement en termes de « pouvoir », de « domination », de « construction » et de « mythe », elle finit par rendre incompréhensibles les faits les plus simples. Si je n'avais à cœur de faire cesser la funeste tradition qui nous fait attribuer aux animaux nos propres défauts, je dirais que cette théorie nous rend « bêtes » ; disons donc qu'elle nous rend ignorants.

Nous oublions notre mortalité, notre fragilité, notre fécondité, notre lien aux autres espèces et à la planète que nous habitons.

Nous sommes tellement coupés de nos instincts que nous oublions à quoi ils servent.

Tout comme on peut discourir à l'infini sur les pratiques humaines en matière de nourriture sans évoquer ne serait-ce qu'en passant le fait qu'il faut manger pour survivre, de même on s'abstient de mentionner qu'au départ les hommes regardent les femmes dans le but d'évaluer leur fécondité (c'est bien la raison pour laquelle ils ne me regardent plus !).

« Mais enfin, s'exclameront certains hommes, la dernière chose à laquelle je pense quand je mate une fille, c'est à la mettre en cloque ! » Voilà l'orgueil humain : naïvement, et avec la meilleure foi du monde, on est persuadé de savoir ce que l'on fait et de faire ce que l'on veut. En approchant une guenon pour copuler avec elle, le chimpanzé non plus ne songe pas aux rejetons qui résulteront de l'acte. Il ne se dit pas : « Tiens, voilà une bonne guenon dont les gènes pourraient avantageusement se combiner avec les miens. » De même, les hommes qui fréquentent des boîtes de nuit avec lap dancers seraient étonnés d'apprendre qu'ils donnent dix fois plus de pourboires aux filles en période ovulatoire.

Dans les rues de nos villes, sauf à porter le voile intégral, toute fille ou jeune femme subira la pression du regard, agréable ou désagréable, de l'homme sur son corps.

Que l'homme en question soit un inconnu ou un proche, elle tiendra compte de ce regard d'une manière ou d'une autre et cela la séparera d'elle-même. Elle deviendra gauche… roulera les mécaniques… fera semblant de rien (et l'homme la verra alors faire semblant de rien, et elle le verra la voir faire semblant de rien, etc.)… Le cours de sa pensée sera constamment interrompu. Or un humain n'a pas le même sentiment de soi, pas la même expérience de la vie, selon qu'il est ou non forcé à penser à son corps dès qu'il se trouve en public. Beaucoup de jeunes femmes ne pensent plus qu'à ça.

Le harcèlement soulève en fait le dilemme central de l'humanité : la difficile conciliation entre notre état animal et notre aspiration aux droits et aux libertés individuels.

Ces derniers temps, on a souvent entendu que pour résoudre le problème il fallait repenser l'éducation des enfants. Bien sûr ! Il faut décourager le machisme et les stéréotypes dès la petite enfance mais, à mon sens, surtout à l'approche de la puberté. Hélas, après avoir inspiré à toutes les sociétés de l'Histoire humaine des rites de passage de la plus haute importance, l'âge nubile est passé entièrement sous silence par nos sociétés laïques. Pourquoi ? Parce que c'est justement à cet âge que deviennent flagrantes les différences liées à la destinée reproductrice des deux sexes. Soucieux de promouvoir l'égalité, nous ne savons pas quoi dire au sujet de ces différences. Or à la faveur de notre silence gêné se produisent des ravages. Dans les interstices de notre candeur se glissent l'oppression, l'exploitation, l'horreur.

Pour exprimer leur indignation devant le harcèlement dont elles ont fait l'objet, de nombreuses femmes s'exclament : « Il m'a traitée comme une pute ! » Le tsunami de #MoiAussi ne sera vraiment utile que s'il fracasse la digue de la prostitution et nous amène à prendre conscience du fait que personne ne naît pour être pute ; personne ne rêve, enfant, d'exercer ce métier, ni, adulte, de voir son enfant l'exercer. Une forte proportion de travailleurs et travailleuses du sexe ont enduré dans leur jeunesse des violences physiques ou psychiques ; si l'on est contre l'abus et le harcèlement, comment être pour la prostitution et la pornographie ?

Pensez aux employés qui peuvent dire de leur patron : « Il me traite comme un esclave ! Je ne suis pas son esclave ! » Alors que pendant plusieurs siècles l'esclavage

était acceptable aux yeux des Européens et des Nord-Américains, aujourd'hui nous sommes épouvantés par les images montrant la vente des migrants en Libye ou, jadis, le lynchage, la mutilation et l'humiliation des esclaves kidnappés en Afrique pour être déportés au Nouveau Monde. Nous sommes convaincus que l'esclavage en tant que tel bafoue toutes nos valeurs liées au respect de l'individu. Ne faudrait-il pas rêver d'un avenir où les films hard susciteraient la même incrédulité ?

Certes la violence sexuelle a toujours hanté l'inconscient humain (on n'a qu'à songer aux tableaux de Bosch ou aux sculptures en haut-relief de l'Enfer sur les façades des cathédrales) ; elle surgit très probablement de notre conscience de la mortalité. Toutes les sociétés humaines ont trouvé important de la contenir, de la sublimer, d'en détourner l'attention sauf à des moments précis (carnaval ou autre). Aucune, avant la nôtre, n'a cru utile de la magnifier, de la ressasser et de l'exacerber : au lieu de tourner une scène de viol en réunion avec dix hommes, on va en tourner une avec cent…

[…] La pornographie a à voir avec la solitude des hommes, leur angoisse existentielle, leur « misère sexuelle »… Mais, loin d'apaiser ces maux, elle les instrumentalise et les reconduit. Comment ne pas s'inquiéter du fait que, pour une forte proportion de garçons chez nous aujourd'hui, les images sexuelles violentes constituent la première (et parfois l'unique) éducation sexuelle ? Le fait d'avoir de la sympathie pour les acteurs ou les consommateurs de la pornographie, et de comprendre ce qu'ils y cherchent, ne doit pas nous

empêcher de nous demander qui a intérêt à ce que ces films se fassent.
La question qu'il faudrait poser n'est donc pas : comment punir à la hauteur de leur crime les innombrables et horribles machos aux mains baladeuses ? mais : à quoi est due l'épidémie de harcèlement sexuel – y compris et peut-être surtout dans nos sociétés libertaires – à l'heure actuelle ? À mon sens, la réponse tient en un mot : néocapitalisme.
Ce sont les industries qui tirent des bénéfices faramineux du resurgissement de la jungle.
Cinéma, publicité, jeux vidéo, armes à feu, produits de beauté, mode, accessoires de luxe, pornographie, produits de régime, chirurgie esthétique : toutes ces industries jouent sur notre vulnérabilité extrême à l'endroit du sexe. Partant de nos désirs et besoins innés, instinctuels (celui des filles d'être belles et celui des garçons d'être forts), elles les manipulent et les transforment en dépendances. Elles renforcent et reconduisent des clichés qui nous touchent aux tripes pour la bonne raison qu'ils viennent du fond des âges, et que deux petits siècles de concepts généreux et de principes égalitaires ne suffisent pas pour défaire des millions d'années d'évolution de notre génome. Elles déclarent aux habitants de toutes les villes du monde : « Regardez, hein ? Ça fait envie, n'est-ce pas ? Pourquoi ce ne se serait pas pour vous aussi ? » – et ça marche, excitant un désir diffus (« Ah ! on peut être un mec comme ça ! une fille comme ça ! Il suffit de… »), Indéfiniment frustré donc renouvelable. Une publicité qui, pour vendre une voiture, drape une très belle femme sur le

capot transmet deux messages. Aux hommes elle dit : « Si vous achetez la bagnole, la nana viendra avec » ; aux femmes : « Ne sortez qu'avec un mec qui peut s'offrir cette bagnole-là. » Et quand, stimulés du matin au soir par des images de belles femmes nues ou à demi nues, les hommes ont un geste déplacé (que n'auraient pas eu leur père ou leur grand-père, « inhibés » par les commandements religieux et le regard des proches), nous leur tombons dessus : Mais enfin ! De quel droit… ?

En clair, en ôtant les freins posés au désir masculin par des structures religieuses « surannées » et en les remplaçants par le laisser-faire économique, nous n'avons pas fait grand-chose d'autre que de démocratiser le droit de cuissage. Pour le dire en une phrase, en l'espace d'un petit siècle nous sommes passés de l'interdiction de l'érection à sa provocation perpétuelle.

Il faudrait se réveiller. Même si nous adorons nous pavaner devant les autres civilisations en nous vantant de notre liberté sexuelle et en leur reprochant leurs mœurs rétrogrades, répressives, nous ne sommes pas libres – ni les filles ni les garçons. La seule chose qui soit libre là-dedans, c'est le marché. Il n'est sans doute pas très utile de repenser l'éducation sans repenser en même temps la société de consommation, sans critiquer l'instrumentalisation du corps (masculin ou féminin) dans le but de vendre des produits, sans mettre de sévères limites à la tendance qu'ont les mâles alphas à s'arroger éhontément non seulement les fesses des femelles, mais les ressources de la planète. www.poesielavie.com